

De cette périphérie, le photographe rapporte la série *Horizonville* (conservée notamment au Musée d'art du Valais), un portrait déroutant et méconnu de la Vallée du Rhône. Puisant dans les codes de la photographie documentaire et sociale, son travail le mène à la rencontre de nouvelles communautés qu'il capture avec un regard complice (*Kitintale*). En 2008, il remporte le prix « Descubrimientos » (Révélation de l'année) à Photo España et se voit sélectionné parmi les treize meilleurs artistes émergents de l'année par le magazine *American Photo*.

#### **Delphine Reist**

Née à Sion en 1970. Vit et travaille à Genève.

Formée à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV). Le travail de Delphine Reist se déploie généralement dans des lieux ingrats, sans qualités ni réelle situation. A travers ces pièces, elle interroge les pratiques de l'architecture mais aussi les codes graphiques qui les décrivent et leurs implications sociales et historiques. La particularité de ses dispositifs réside dans leur apparente autonomie qui laisse planer derrière eux à la fois le doute, la surprise mais parfois aussi l'effroi.

#### **Pascal Seiler**

Né en 1965 à Steg, vit et travaille à Steg (VS).

Depuis les années 1990, Pascal Seiler réalise des paysages à l'acrylique, jouant avec des motifs grillagés et des effets d'optique. S'émancipant de la peinture et de la planéité du support, il se tourne depuis quelques années vers la sculpture, jouant avec les propriétés du polyester et avec les techniques de numérisation tridimensionnelle. L'œuvre récemment acquise par le Musée d'art du Valais (*Ohne Titel*, 2012) est représentative de ses travaux récents, à mi-chemin entre la composition surréaliste et les figures populaires de Jeff Koons.

#### **Andrea Wolfensberger**

Née en 1951 à Zurich, vit et travaille à Waldenburg et Zurich. Formée à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève dans les années 1980, Andrea Wolfensberger déploie d'abord un travail intégrant l'art vidéo, la performance et des matériaux propres à l'arte povera. Intéressée par la fluctuation des formes naturelles et par leur interaction avec le corps humain, Wolfensberger porte un regard simultanément froid et ludique sur les mouvements d'air, d'eau et de savon, de même que sur le vol des étourneaux. Récemment, elle a développé une série de sculptures en carton qui résulte de la traduction tridimensionnelle d'une source sonore (un mot, un rire, un éternuement).



Musée d'art du Valais  
Place de la Majorie 15  
CH – 1950 Sion

+ 41 (0)27 606 46 90

ma-di 11h – 17h (18h du 2 juin au 30 septembre)

## **Métamorphoses II**

**Musée d'art du Valais**

**5 décembre 2014 – 8 novembre 2015**



Delphine Reist, *Pavillon*, 2004

Le Musée d'art présente un accrochage intitulé *Métamorphoses II* à partir d'une sélection d'œuvres issues des collections signées notamment par **Anne Blanchet, Valentin Carron, Julian Charrière, Joëlle Flumet, Daniel Frank, Martina Gmür, Michel Grillet, Yann Gross, Gilles Porret, Delphine Reist, Thomas Ruff, Pascal Seiler et Andrea Wolfensberger**. En référence à la roche métamorphique, ce marbre qui a subi d'importantes transformations au fil du temps, les œuvres rassemblées témoignent chacune à leur manière de changements intrinsèques de la matière, d'ambiguïtés de formes ou de jeux de correspondances visuelles et sonores. Le concept de «métamorphisme», initialement issu de la géologie et ici transposé dans un musée d'art, permet d'ironiser sur l'ajout d'un nouveau « isme » à l'histoire de l'art: dans quelle mesure pourrait-il contribuer à la compréhension de l'art post-moderne et contemporain?

### **Salle 11: Barbezat-Villetard, Réfractions/réaction**

Invités par le Musée d'art du Valais à intervenir dans cette salle, le collectif d'artistes constitué de **Matthieu Barbezat et Camille Villetard** présente une série de cinq sérigraphies sur verre acquises en 2014 par le Fonds cantonal d'art contemporain. *Réfractions/réaction* souligne les interactions des œuvres avec l'espace. En proposant un jeu sur la transparence, les lignes graphiques des différents cristaux représentés sur des plaques de verre sont déviées de leurs cadres pour se prolonger sur les murs sous la forme d'une tapisserie. La *réaction* est quant à elle tridimensionnelle, puisqu'elle se matérialise par un entrecroisement de tubes de verre transparents qui pourrait évoquer la pergola nettement plus menaçante de l'artiste Valentin Carron visible dans la salle 15.

### **Salle 12: Etoiles en érosion**

L'œuvre de **Thomas Ruff** *07h 48m / - 70°*, s'inscrit dans une série de vues du ciel étoilé, produite de 1989 à 1992. Comme pour toutes les images de cette série intitulée *Etoiles*, Ruff a travaillé sur la base d'un imposant corpus de 1212 négatifs provenant des archives photographiques de l'Observatoire Européen du Ciel Austral (ESO), implanté dans le désert d'Atacama au Chili. Le titre traduit la position astronomique de la portion du ciel photographié. En compilant les négatifs partiellement tirés, recadrés et agrandis, l'élève de Bernd &

l'art contemporain suisse. Artiste multidisciplinaire, la planète est son terrain d'exploration puisqu'il affectionne aussi bien ses profondeurs que ses plus hautes sphères, voyageant infatigablement autour du globe pour ses projets. De ses investigations aux quatre coins du monde, il rapporte des fragments pour en faire les déclencheurs de ses installations. Tandis qu'il puise son vocabulaire esthétique sur terre, les interrogations qu'il soulève sont souvent d'ordre métaphysique.

### **Latifa Echakhch**

Née en 1974 à El Khnansa (Maroc), vit et travaille à Martigny.

Formée à l'Ecole supérieure d'art de Grenoble, à l'Ecole nationale supérieure d'art de Cergy-Paris et à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, elle a participé à la Biennale de Venise en 2011 et en 2012. Son travail a notamment été récompensé par le Prix Marcel Duchamp en 2013. À l'image de son parcours personnel qui l'a menée d'un continent à l'autre, Latifa Echakhch propose une œuvre aux références et aux cultures multiples qui fait écho aux tensions culturelles de notre époque. L'artiste détourne des matériaux *a priori* anodins; elle vide les objets de leur signification, les simplifiant et jouant sur les signes, les symboles et les motifs. Souvent conceptuel, son travail thématise le regard que l'on peut porter sur les identités religieuses et culturelles.

### **Daniel Frank**

Né en 1968 à Zurich, vit et travaille à Lausanne.

Marqué dans son enfance par les montagnes des Grisons où demeuraient ses grands-parents, Daniel Frank obtient un diplôme de peinture et dessin à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Durant ses nombreux séjours à l'étranger (Kingston, New York, Le Caire, Venise), il puise ses motifs dans les images immuables des villes, des paysages et des visages rencontrés. De là sont nées ses séries de peinture à l'huile intitulées *Lausanne, Cairo, et Brooklyn*, mais aussi *Absence, Masques* et *Vieillesse*. En abordant avec la même intensité le spectacle minéral de la ville et de la montagne, les fleurs, les personnes âgées, les cailloux ou les lignes de son propre visage, cet observateur insatiable déhiérarchise le monde.

### **Martina Gmür**

Née en 1979 à Münster (VS), vit et travaille à Bâle.

Formée à l'Ecole cantonale d'art du Valais à Sierre puis à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle, Martina Gmür a obtenu le Prix culturel Manor Sion en 2007.

Son travail questionne la peinture en la poussant à ses limites, dans un registre figuratif et simplifié. Loin d'adopter une posture intellectuelle, ce questionnement séduit sous des apparences d'immédiateté, de spontanéité et de légèreté. Le répertoire des sujets est tiré de scènes et d'objets de la vie quotidienne, de rêves ou de souvenirs. L'artiste travaille souvent sur le morcellement du corps humain ou animal dont elle propose une vision partielle, en suspension dans l'espace, nous laissant imaginer ce qui n'apparaît pas sur la toile. Martina Gmür réalise également des performances et des œuvres tridimensionnelles.

### **Yann Gross**

Né en 1981 à Vevey, vit et travaille entre la Suisse, l'Equateur et le Brésil.

Depuis ses études à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) où il enseigne désormais, Yann Gross arpente le territoire suisse au-delà des sentiers battus.

distinguent par un travail sur l'espace et les structures architecturales, ainsi que par des expositions présentées en Valais, en Suisse et en Europe. Barbezat-Villetard sont les lauréats du Prix culturel Manor Sion 2015. Une exposition leur sera consacrée au Musée d'art du Valais dès le 28 novembre 2015.

#### **Anne Blanchet**

Née en 1947 à Vuarrens, vit et travaille à Genève.

Inspirée par l'art minimal des années 1960 qu'elle découvre durant son séjour aux États-Unis, Anne Blanchet partage avec des artistes comme Donald Judd ou Carl Andre des réflexions sur l'espace, une prédilection pour les matériaux industriels et pour l'intervention modeste dénuée de gestuelle. L'apparence banale de ses installations est une invitation à les comprendre au-delà de leur matérialité et à les considérer au niveau de l'intellect. Habitée par la question du mouvement, Anne Blanchet mène de front deux types de création : d'une part, ses sculptures murales intitulées *Light Drawings* et d'autre part, ses installations dans l'espace public, comme récemment *Point d'interrogation* (2010), *Nuage et Murmures* (2013).

#### **Valentin Carron**

Né en 1977 à Martigny, vit et travaille à Martigny.

Formé à l'Ecole cantonale d'art du Valais puis de Lausanne, Valentin Carron a représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2013. Dans la lignée des artistes appropriationnistes américains des années 1980, sa démarche artistique est habitée par des références aux objets populaires du quotidien, de même qu'à l'art dans l'espace public. Les questions liées à l'authenticité et aux valeurs traditionnelles se situent au cœur de ses installations monumentales comme *Clair Matin III* (2009), œuvre conservée par le Musée d'art du Valais. Concerné par les pergolas autant que par les croix, les vélomoteurs ou les sculptures d'Alberto Giacometti, Valentin Carron aborde les thèmes locaux avec un regard marqué par la globalisation.

À la fois savante et populaire, tendre et ironique, cette distance critique provoque une mise à plat des différences entre les cultures dites supérieures et inférieures.

#### **Maria Ceppi**

Née en 1963 à Viège, vit et travaille à Sierre.

Formée à l'Ecole des beaux-arts de Sion et de Paris, Maria Ceppi gagne le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais en

1994. Au croisement des sphères privées et publiques, elle s'emploie à tisser des liens entre les communautés, dans les œuvres souvent collectives et évolutives. Attirée par l'histoire des lieux, sa démarche se concrétise avec la rencontre des autres. Témoins de cette histoire, artisans ou locaux sont alors impliqués dans la réalisation du projet et dans son processus de fabrication. C'est le cas de la broderie monumentale *Zeitdokument* (2002-2006, Musée d'art du Valais) où l'artiste a dirigé une quarantaine de brodeuses et brodeuses dans un atelier temporaire à la gare de Viège.

#### **Julian Charrière**

Né en 1987 à Morges, vit et travaille à Berlin.

Après des études à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) et à l'Université d'art de Berlin, Julian Charrière étudie à l'Institut für Raumexperimente de Berlin où il suit les cours d'Olafur Eliasson. Depuis son passage remarqué à la Biennale de Venise en 2012, Charrière compte parmi les figures montantes de

Hilla Becher initie une recherche de l'objectivité construite par l'échantillonnage et qui est, encore aujourd'hui, omniprésente dans son emploi de l'image numérique.

L'installation du jeune artiste suisse **Julian Charrière** *we are all astronauts*, s'inscrit dans la continuité de celle qu'il avait présentée au Centre culturel suisse de Paris en 2014. Ce travail ravive le débat d'un monde à la fois neutralisé et mis sur un piédestal par le biais d'une vitrine architectonique évoquant les musées d'ethnographie. L'artiste a poncé la surface de deux globes terrestres datant de 1968 et 2012 à l'aide d'un papier de verre international conçu par lui-même à partir d'un mélange de sable issu de 197 pays. La sédimentation géologique s'effectue ici de façon arbitraire par la main d'un homme qui se présente comme un demiurge aussi destructeur que novateur. Vision d'une archéologie anticipatoire, l'œuvre dénonce la « globalisation » qui menace notre planète.

Le travail de l'artiste sédunoise **Delphine Reist** se compose souvent d'objets qui s'animent de façon autonome. Les drapeaux de *Pavillon* qui défient les lois de la pesanteur illustrent cette mise en mouvement lente et surprenante, à laquelle le spectateur ne peut être que le distant témoin. A première vue, le regardeur n'est confronté qu'à l'ombre d'une installation autarcique dont l'activité mécanique ne lui est *a priori* pas destinée. Pourtant, derrière la chorégraphie symétrique et militaire et sous les apparences politiques, ces étendards ne revendiquent rien d'autre qu'un astre solaire qui rend hommage à une lune pleine. L'artiste nous interrogerait-elle sur l'emprise des idées reçues ? Ce « pavillon » constitue peut-être une invitation à sortir de la caverne platonicienne pour mieux percevoir le monde sensible.

#### **Salle 14 : Andrea Wolfensberger, *Etourneaux***

Entre abstraction scientifique et poésie narrative, le travail **d'Andrea Wolfensberger** nous invite à la contemplation d'un phénomène animal encore inexplicable par les sciences. Avec cette vidéo, l'artiste bâloise nous donne à voir la chorégraphie envoûtante du vol des étourneaux dans le ciel de Rome. À la tombée du jour, ces oiseaux se regroupent par milliers pour se rendre dans leur dortoir commun. Contrairement à d'autres espèces, ils sont dénués de meneur et résistent à toute

épreuve. Leur parcours collectif est toutefois modifié par une méthode d'effarouchement provoquée par la présence d'un oiseau de proie – souvent un faucon –, ce qui crée un dessin en mouvement perpétuel.

### **Salle 15: Valentin Carron, *Clair Matin III***

Constituée de huit poutres entrecroisées, *Clair Matin III* de Valentin Carron évoque une pergola, construction de jardin servant de support aux plantes grimpantes, dont les poutres rustiques suggèrent l'esthétique des chalets et des modèles vernaculaires. Le matériau d'origine utilisé pour construire des pergolas – le bois – est ici remplacé par de la résine, matière artificielle, bon marché et malléable. L'objet qui symbolisait la force d'une tradition locale est dès lors perçu avec une distanciation critique et se détache de l'identité culturelle régionale. Sous *Clair Matin III*, les sens sont perturbés. Sait-on encore si l'on doit y ressentir la protection de cette construction familière, lieu de confort et de loisir, ou plutôt une menace face à une œuvre imposante, pesante et teintée d'ironie ?

Au sol, trois pierres métamorphiques provenant des collections du Musée de la nature du Valais illustrent la transformation minéralogique et structurale de ces pierres survenue il y a plusieurs millions d'années.

### **Salle 16: Matières en mouvement**

La minéralité se retrouve dans *Zeitdokument*, dont **Maria Ceppi** fut la cheffe de chantier. L'œuvre est constituée de quarante toiles brodées par autant d'habitants de la région selon une image aérienne retravaillée: le travail d'extraction et d'évacuation de matériel excavé par différentes machines règne sur cette représentation du chantier du portail Sud du tunnel ferroviaire du Lötschberg. Si le changement représenté sur l'œuvre n'est apparemment que paysager, il annonce pourtant une métamorphose culturelle et sociale de la région qui suivra l'ouverture de ce tunnel.

En superposant un citron géant, un ballon dégonflé et un lièvre dépecé, **Pascal Seiler** joue dans *Ohne Titel* sur la notion de « cadavre exquis », technique ludique inventée par les Surréalistes dans les années 1920 et qui consiste à composer une figure à partir d'éléments dissociés. Le mot « cadavre »

s'applique aussi à l'état de l'animal privé de son pelage, comme l'indique l'absence de queue et la visibilité de sa musculature. Cette sculpture unique, réalisée en polyester à partir d'une numérisation 3D, oscille entre le comique et l'horreur, suscitant des sentiments d'attractivité et de répulsion. En effet, l'animal moribond semble pourtant bien vivant et prêt à bondir : ses fines oreilles sont tendues vers le ciel, sa pulsion sexuelle est soulignée par le ballon qui déborde entre ses pattes en lui annexant des formes mammaires. Son ambivalence est aussi liée à sa couleur, à la fois suave et agressive, mais dont l'artificialité ne peut provenir que de la matière plastique du ballon.

Minimal et subtil, le travail d'**Anne Blanchet** se caractérise par l'usage de matériaux non nobles dans lesquels l'artiste incise ou déplace de subtiles portions, de manière à donner l'illusion d'un mouvement. À l'instar des artistes des années 1960 qui usaient de matériaux industriels, Blanchet fait usage du plexiglas pour sa série intitulée *Light Drawings*.

### **Passage couvert**

Dans cet espace sombre et confiné, *Sans titre (un dimanche à la campagne)* d'**Olivier Estoppey** rappelle des cocons de larves qui auraient trouvé refuge dans un coin retiré avant de devenir chrysalides et d'effectuer leur métamorphose. Ne restent que les enveloppes, vingt et un objets de béton perforés de trous béants.

L'installation du Musée d'art fait partie d'une œuvre exposée à l'Espace culturel d'Assens en 2000, à laquelle s'ajoutait la présentation d'une barque, sorte de sarcophage. Cette œuvre reprend les propos, essentiels dans l'art d'Estoppey, du passage de la vie à la mort et de la mutation autour de la figure humaine. La dimension monumentale de la sculpture est aussi représentative du style de l'artiste, attaché aussi bien au dessin à la mine de plomb qu'aux sculptures imposantes.

### **Artistes (sélection)**

#### **Barbezat-Villetard**

Matthieu Barbezat (\*1981, Nyon) et Camille Villetard (\*1987, Paris), vivent et travaillent entre Berne et Sierre. Formés à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV), le collectif d'artistes est actif à Sierre depuis 2010. Ils se